

The background of the book cover is a dense, stylized collage of many human faces. The faces are rendered in a flat, graphic style with muted colors like olive green, beige, and light pink. They are arranged in a way that creates a sense of a large, diverse crowd. In the center of the cover, there is a large, solid black silhouette of a person seen from behind. This figure is wearing a dark suit jacket over a light-colored shirt and a dark tie. Their hands are clasped together in front of them. The overall composition suggests a theme of social interaction, community, or organizational structure.

Hadrien Maur

CB-MIND

PROFESSION
D'UNE
BIENVEILLANCE
ORGANISÉE

Hadrien Maur

CB-Mind, profession
d'une bienveillance
organisée

© Hadrien Maur, 2020

ISBN numérique : 979-10-262-4991-7

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Pour ALF, simplement bienveillante

PREMIERE PARTIE

MARIE

Ce n'est pas de la bienveillance du boucher, du brasseur ou du boulanger que nous attendons notre dîner, mais plutôt du soin qu'ils apportent à la recherche de leur propre intérêt. Nous ne nous en remettons pas à leur humanité, mais à leur égoïsme.

Adam Smith,

Recherche sur la nature et les causes de la richesse des nations.

MARIE 1

Il est 9h00 du matin, Marie vérifie les derniers détails de la restitution qu'elle va devoir défendre dans quelques minutes. Ce projet c'est son bébé. Elle a été recrutée pour lui, et dès son premier jour, les associés du Conseil lui ont fait comprendre qu'il serait sa seule priorité. Le message était clair et sans ambiguïté : les résultats devaient tomber, qu'importe la manière employée. Elle n'avait qu'à se donner les moyens de ses ambitions.

Le projet que suit Marie Gabriaux est une fusion entre deux poids lourds du secteur de la construction et du bâtiment. Laberge, acteur français indéboulonnable depuis les grands chantiers mondiaux de l'ère industrielle et le germanique Kuester, référence de taille au rayonnement mondial. Ces deux leaders bénéficiaient d'une situation d'oligopole depuis des décennies mais le virage du digital couplé aux préoccupations environnementales favorisaient l'émergence de nouveaux concurrents. Pris de vitesses, français et allemands décidaient de s'unir pour affronter cette nouvelle menace. L'annonce du programme de rapprochement entre Laberge et Kuester ébranla le monde du BTP. Une fois réunis, ces deux acteurs constitueront un conglomérat mondial implanté dans plus de 80 pays, un total de 135 000 salariés et un chiffre d'affaires annuel estimé à 67 milliards d'euros.

Plusieurs sous-traitants furent engagés pour accompagner Laberge et Kuester dans ce projet de fusion. INSIA ou Insight Advisory, intervenait sur le volet *Cultural Governance*¹ du programme. Il devait concevoir un modèle d'efficacité stratégique capable de concilier les environnements culturels des deux entités. Le challenge était de taille : barrière de la langue, styles de management contradictoires, organisation du travail aux antipodes, sans oublier une légère animosité mutuelle basée sur des années de concurrence...

Séduite par l'envergure d'un tel chantier, Marie n'avait pas hésité une seconde ! Il faut dire qu'INSIA avait mis le paquet : création d'un *pool** d'experts triés sur le volet, secrétaires et assistants à disposition, des locaux

conçus sur-mesure par la crème des ergonomes et bien entendu une rémunération financière alléchante, généreusement garnie de primes et bonus divers... Bref, toutes les conditions étaient réunies pour que les membres de cette équipe de choc puissent se donner corps et âme dans la réussite du projet.

La Cellule était le surnom que les salariés d'INSIA avaient donné aux bureaux spécialement aménagés pour l'accompagnement de la fusion. Perchée au 17^e étage, elle consistait en un grand espace de 110 mètres carrés divisé en deux quartiers distincts.

Le premier, territoire des assistants et secrétaires, comptait une demi-douzaines de bureaux rectangulaires rangés en rang d'oignons et parsemés d'innombrables imprimantes et armoires débordants de fournitures. Chaque poste disposait du même équipement standard : fauteuil noir à roulettes, caisson de rangement gris métallisé et un ordinateur fixe à écran carré qui contemplait infatigablement l'entrée de la deuxième salle.

Une fois cette porte franchie, le visiteur découvrait un vaste espace lumineux dont la baie vitrée centrale offrait une vue imprenable sur Paris. Des bureaux aux formes organiques meublaient harmonieusement la pièce. Dans le coin gauche, un espace détente avait été aménagé avec des bibliothèques, fauteuils et machine à café design. Le mur opposé était recouvert d'écrans tactiles géants, donnant à l'ensemble un aspect futuriste. C'est dans cet environnement moderne que l'on retrouvait les principales figures de la Cellule.

Une assemblée pluridisciplinaire constituée de sept experts à même de couvrir l'ensemble des besoins de la mission. Il y avait d'abord le *Project Leader** Vincent Hernandez, 46 ans. Ce grand brun sec, ingénieur de formation, possédait une solide expertise dans le conseil stratégique. Des lunettes rectangulaires grises vissées sur un tarin aquilin et un irrémédiable costume noir qu'il portait à chaque occasion lui avait valu le doux sobriquet de Corbeau qu'il endossait avec amusement. Il était accompagné par Rolland Laugier, 52 ans, doyen de l'équipe, poids lourd des fusions et acquisitions, ancien dirigeant incontournable dans le monde de la grande distribution. Imposant, plus par son embonpoint que par sa taille, son visage rond, ses grands yeux bleus et sa toison châtain clair adoucissaient ses allures de sumo. Rolland avait rejoint INSIA il y cinq ans en

tant que *Business Facilitator**. Ses techniques de négociations musclées et son tempérament explosif avaient fait de lui une personnalité crainte et respectée au sein du cabinet. L'équipe comptait également un *Macro-Economic Manager** expert en gouvernance, deux *PMO** en charge de la coordination et un juriste pour la partie réglementation. Marie, occupait quant à elle un rôle de pivot indispensable entre le client et les différents corps de métiers de l'équipe.

Recrutée en qualité de *Principal Client Adviser**, ou PCA, elle s'était vite imposée au sein de la Cellule. Son CV, vertigineux du haut de ses 32 ans, cochant toutes les cases du haut potentiel idéal. Ingénieure polytechnicienne, elle avait décidé de compléter sa spécialité Management de l'innovation avec un MBA Cyber Security d'une prestigieuse université britannique. Une fois diplômée, elle avait pris d'assaut le monde de l'entreprise en multipliant les expériences au sein de grandes sociétés européennes.

Après trois ans de cabinet conseils stratégique en Allemagne elle s'était penchée sur les nouvelles technologies dans une entreprise irlandaise spécialisée dans les systèmes d'informations.

Trois ans plus tard, elle se fit remarquer en suivant de près l'évolution de la réglementation européenne sur la fiscalité des entreprises. En anticipant plusieurs légiférations, elle avait permis à la société d'éviter de lourdes sanctions économiques. Ce coup d'éclat lui ouvrit les portes de l'antenne bruxelloise où se trouvaient les lobbyistes de la boîte.

Pendant deux ans, elle arpenta sans relâche les couloirs des institutions européennes, affutant compétences et sens critique. Sa capacité à s'approprier rapidement un environnement complexe et à en extraire un contenu synthétique et intelligible lui donnait une légitimité indéniable.

Malgré cette excellence qui pouvait susciter bien des complexes, Marie restait quelqu'un de simple et d'abordable, croyant à la différence que pouvait faire le collectif sur l'individu. Cela faisait d'elle une personne à l'écoute de son environnement : du chef de projet à la secrétaire, portant un regard à la fois analytique et bienveillant aux réalisations de chacun.

De cet état d'esprit se dégageait un charisme indéniable qui avait fini par

convaincre la majorité des troupes de la Cellule.

Marie était bel et bien leur capitaine de navire et tous étaient prêts à la suivre dans le cadre de la mission qui leur avait été assignée.

MARIE 2

Aujourd'hui la Cellule est pleine. Comme à chaque fin de mois, il faut restituer au client les *livrables** validés lors de la construction du planning. Ces productions devaient être accompagnées de toutes sortes de documents justifiant le *staffing** de chacun : *Time sheet** mesurant à l'heure près le temps passé pour chaque consultant sur le projet, expression des niveaux de facturation par jour et par consultant via une flopée d'indicateurs... Malgré l'ampleur de la démarche, les membres de la Cellule connaissent la musique et chacun s'exécute avec une facilité déconcertante.

Vincent avait pour habitude de se plonger dans un fauteuil crapaud de l'espace détente, son ordinateur sur les genoux et ses dossiers repartis en petits tas autour de lui. Plus la journée avançait, plus il se recroquevillait sur son écran ce qui déclenchait les railleries de Laugier.

— Attention Jay ne bouge plus ! Il semblerait que notre Corbeau bien aimé vient de faire son nid ! Dans ces moments-là, mieux vaut éviter de s'approcher de la machine à café ou tu gouteras à son bec ! CROA CROA ! Ha ha ha !

Vincent, habitué aux badineries de son collègue, lui répondit sans même lever les yeux de son ordinateur.

— Ah ah... Si t'es d'humeur aussi joueuse j'imagine que c'est parce que t'as fini de ciseler tes *prezs** et que ta *feuille de route** est bouclée. Pas besoin de te rappeler que le client l'attend pour aujourd'hui sans faute...

Laugier marmonna une excuse et retourna à son bureau, laissant Jay à ses gloussements chevalins.

— Vous êtes pas croyables les gars, toujours la bagarre hein ? Vincent ça te dérange pas que je me rapproche un peu de ton nid pour me faire couler un café ?

Jay Stremple était arrivé en France il y a 16 ans et il n'avait rien perdu de son accent australien. Sa prononciation fortement teintée par son patrimoine linguistique amusait ses collègues qui prenaient de temps à autre un malin plaisir à lui faire remarquer.